

Séance mensuelle du 9 décembre 2011

✉ [contact@amis-de-montlucon.com](mailto:contact@amis-de-montlucon.com)  
[www.amis-de-montlucon.com](http://www.amis-de-montlucon.com)

## COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Comme le veut la tradition, lors de la dernière séance mensuelle de l'année, les *Amis de Montluçon* ont tenu leur assemblée générale annuelle.

Le président Jean-Paul Michard présente, à l'aide d'un diaporama, le bilan des activités de la saison écoulée, activités liées essentiellement à la célébration du centenaire de la société. Il rappelle les moments forts de cette année 2011 : concours d'histoire organisé pour les scolaires, congrès fédéral les 13, 14 et 15 mai et l'exposition « *Un siècle de collections* », présentée dans un premier temps à la mairie de Montluçon, puis à la foire-exposition de Montluçon. Cette exposition a connu succès remarquable et a permis de faire connaître la société auprès d'un large public.

La lettre mensuelle, rédigée chaque mois par notre secrétaire général Maurice Malleret, a été expédiée à 100 adhérents. Le président précise qu'elle est aussi disponible sur le site internet de la société où elle peut être téléchargée. La lettre n° 159 de septembre 2011 « *spéciale exposition* » a été éditée à 4 000 exemplaires pour être distribuée lors de l'exposition. Les adhérents souhaitant se procurer cette lettre peuvent en faire la demande à l'adresse courriel suivante : [contact@amis-de-montlucon.com](mailto:contact@amis-de-montlucon.com).

La bibliothèque continue de s'enrichir par achats d'ouvrages, mais aussi grâce aux dons des auteurs et de nos adhérents. Le président rappelle que les adhérents de la société peuvent consulter ou emprunter les ouvrages en s'adressant au bibliothécaire Michel Pille. Ce bilan d'activité est approuvé à l'unanimité.

Le président signale que les travaux de restauration à Bien-Assis sont bloqués, la DRAC Auvergne n'ayant pas encore donné son avis sur le dossier technique que la société lui a fourni.

Ensuite, la trésorière Marie-Hélène Meurville présente le bilan financier qui laisse apparaître un excédent de 931,00 € sur l'exercice, avec 14 391,29 € en recettes et 13 460,29 € en dépenses. La trésorière précise qu'il s'agit du bilan hors budget centenaire, celui-ci n'étant pas encore clos. Le bilan financier est approuvé à l'unanimité, après quoi le président remercie la trésorière pour la rigueur avec laquelle elle tient les comptes de la société.

Avant de clore cette assemblée générale, il est procédé au renouvellement du tiers sortant du conseil d'administration. Sont rééligibles cette année : MM. Henri Bourbon, Jacky Chanudet, Michel Pille. M<sup>e</sup> Maurice Brun souhaitant se retirer du conseil d'administration et afin de compléter le conseil d'administration, le président propose au vote de l'assemblée les candidatures de Mme Nicole Dimitri et de M. Pascal Redureau. Toutes ces personnes sont réélues ou élues à l'unanimité.

L'ordre du jour de cette assemblée générale annuelle étant épuisé, la séance mensuelle reprend son cours et la parole est donnée à David Lallemand, docteur en archéologie et chef du service départemental d'archéologie de l'Allier qui, à l'aide d'un diaporama, a présenté une conférence fort intéressante : *Approche archéologique du phénomène des ateliers de potiers gallo-romains dans le département de l'Allier*.

### À noter sur votre agenda...

Vendredi 13 janvier 2012, 17 h 30  
salle Salicis

Georges COSTECALDE :

- Charles Eugène Cadier,  
baron de Veauce (1820-1884),  
une personnalité à découvrir

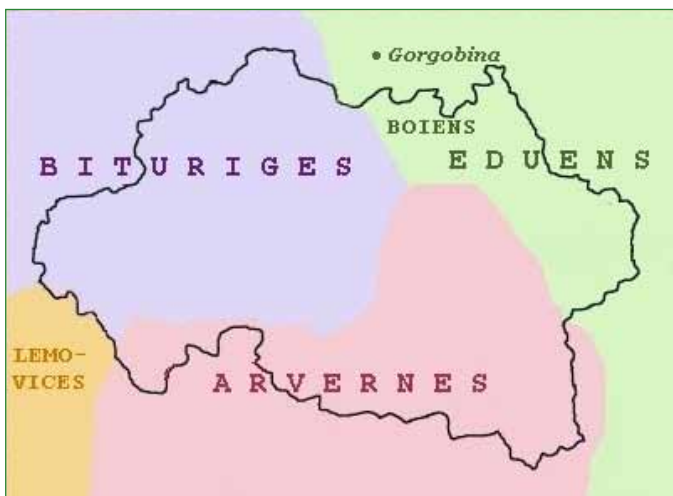
Vendredi 10 février 2012, 17 h 30  
salle Salicis

Pierre COUDERC :

- Les cités ouvrières à Montluçon

# APPROCHE ARCHÉOLOGIQUE DU PHÉNOMÈNE DES ATELIERS DE POTIERS GALLO-ROMAINS DANS LE DÉPARTEMENT DE L'ALLIER

L'Allier se trouve dans une zone qui a reçu beaucoup d'apports sédimentaires. De ce fait, elle possède des plateaux qui datent de quelques milliers d'années, et sur lesquels se sont déposés des argiles et des sables. C'est là que les potiers ont trouvé de l'argile de bonne qualité. D'un point de vue hydrologique, le département de l'Allier est irrigué par trois cours d'eau : le Cher, l'Allier et la Loire. C'est à **la vallée de l'Allier** que nous nous intéresserons plus particulièrement. D'un point de vue géopolitique, à l'époque antique, cette zone était partagée entre trois cités : celle des Arvernes qui se prolonge jusqu'à Moulins et où l'on retrouve Vichy et Gannat ; celle des Bituriges à l'ouest, et celle des Éduens au nord-est.



Occupation des peuples gaulois dans le département de l'Allier.

## Avant les Gallo-Romains

Avant d'en arriver aux potiers gallo-romains, il faut se rappeler que, même si les Romains les traitaient de « barbares », les Gaulois savaient depuis longtemps travailler la poterie. Depuis les clichés présentés dans les manuels scolaires à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la situation des Gaulois nous est aujourd'hui mieux connue, en partie grâce à l'archéologie préventive, et l'on remet maintenant en question ce que l'on pensait d'eux jusqu'à présent : ils n'étaient pas barbus et sales, mais disposaient au contraire d'ustensiles de toilette, et ils avaient développé l'artisanat de la poterie.

À l'époque gauloise, la poterie est une production très locale, qui voyage peu. La céramique n'est pas diversifiée ; elle est composée de récipients destinés à préparer les aliments pour le service de table, les liquides notamment, et adaptés pour la nourriture de ces Gaulois. Leur cuisine est fondée sur des bouillies et des ragoûts. La friture arrivera avec les premiers Gallo-Romains, non pas au moment de *La Guerre des Gaules*, mais dans la période précédente où les relations avec les Romains étaient déjà développées, contrairement à ce que l'on pense généralement.

Il y a en France très peu d'ateliers gaulois fouillés convenablement et sur de grandes surfaces. On a la chance en Auvergne d'en avoir découvert un, dans la très belle fouille d'un faubourg, une fortification gauloise qui avait probablement fonction de capitale dans ce bassin de la Limagne. Les caves qui ont été fouillées ont toutes un modèle semblable : l'accès à un puits touchant souvent la cave de 10 à 12 m<sup>2</sup> creusée à 2 mètres de profondeur dans le sol. Sur le pourtour de ces caves, on trouve des fosses dont on pense qu'elles accueilleraient des tours à poterie. C'est souvent difficile à prouver, car le bois a disparu, mais quelques indices subsistent, comme des matières premières trouvées dans ces fosses, ou des galettes d'argile non utilisées, ou encore des outils en pierres polies servant à ébaucher les poteries. On peut donc imaginer ces tours à poterie, dont la roue actionnée avec les pieds tournait autour d'un axe en bois fiché dans une crapaudine.

Les fours qui ont été fouillés comportent deux chambres avec une séparation entre la chambre de chauffe et celle de la cuisson. Des modélisations peuvent être présentées, fondées sur des vestiges d'édifices trouvés au fond des caves, sans doute des étagères qui supportaient la production de céramiques. Ces maisons fonctionnaient sous forme de cellules, avec une cave où l'on confectionnait la céramique, et qui était reliée à des fours.

Entre 60 et 40 avant Jésus-Christ, on trouve déjà des assiettes et une cuisine où l'on fait des fritures. Les plats sont revêtus d'un enduit argileux qui leur permet de passer au four. On trouve également des bols à décor « ocellé » dans un grand centre franc en Auvergne, et aussi en Bourgogne et Nivernais. À la charnière entre le I<sup>er</sup> et le II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, quelques changements s'opèrent, mais on retrouve toujours une céramique très peu diversifiée.

## Quelques chercheurs qui ont étudié le sujet :

➤ **Dr G. J. Bailleau**, que l'on connaît très mal et qui a laissé quelques manuscrits et des documents sur Dompierre, Saint-Pourçain-sur-Besbre ;

➤ **Edmond Tudot**, dessinateur, professeur à Moulins dont l'ouvrage est encore une référence : Yzeure (1871), Gannat (1889), Vichy (1852), Bellerive (1864-1866) et Saint-Pourçain-sur-Besbre (1868) ;



Docteur G.J. Bailleau



Edmond Tudot



Alfred Bertrand

➤ **Alfred Bertrand**, personnage fondamental de cette recherche, a passé sa vie à étudier les potiers. Il était, à l'origine, conducteur de travaux, et il avait sensibilisé ses ouvriers à la recherche des vestiges. À chaque fois que la pioche en rencontrait un, il était prévenu. C'est grâce à lui que le musée Anne de Beaujeu conserve de nombreux vestiges liés au passage des voies de chemin de fer dans l'Allier. Il a laissé sur des cahiers d'écolier un chef-d'œuvre où il raconte sa vie et où il fait apparaître toutes ses découvertes avec le souci de la précision : ateliers d'Yzeure (1860), Vichy (1862), Lapalisse (1864), Avermes (1896), Moulins (1894) ;

➤ **Abbé J. J. Moret** : Saint-Menoux (1892) ;

➤ **Hugues Vertet**, qui a aujourd'hui 87 ans, a travaillé au CNRS. Il a fait de nombreuses fouilles, mais il n'y a pas d'ouvrage de synthèse regroupant ses travaux. Il est arrivé dans l'Allier alors que l'archéologie n'était pas bien encadrée, si bien que son travail a consisté à faire du « sauvetage » avec des bénévoles. Sa documentation n'en est pas moins considérable, et elle dort dans les dépôts du musée Anne de Beaujeu et au château de Bellevue à Yzeure. Toutes ces données ne demandent qu'à être à nouveau exploitées. Avec précision, Hugues Vertet décrit les fours de potiers, à Vichy, en donnant les dimensions du four et celles du canal qui conduit la chaleur vers les poteries. Il a aussi, pour la première fois en Auvergne, le souci de la topographie.

### Les ateliers gallo-romains et leur production

Loin devant ceux du Languedoc, du Bassin Parisien ou du Nord, le département de l'Allier est le premier en France en nombre d'ateliers. Il y a été dénombré 64 ateliers de potiers, dont 46 attestés et 18 supposés. Dans le val d'Allier, certains sont situés dans des agglomérations secondaires et d'autres dans la campagne. L'artisanat n'est pas concentré dans les villes, car on n'y rencontre pas les conditions requises : un gisement d'**argile** de bonne qualité, des ressources en **bois** pour le combustible, des ressources en **eau** – l'argile devant être très imbibée d'eau – et du **sable**, utilisé comme dégraissant.

À chaque fois que ces archéologues découvrent des fouilles, ils se les approprient. On retiendra la découverte des fours de Vichy, de la rue Victoria et de la Verne. C'est Alfred Bertrand qui les a découverts, les décrivant comme nous le faisons actuellement, en prenant soin de les protéger pour les générations futures. Aujourd'hui, ces fours ne sont pas fouillés.

Un autre site, celui de Saint-Rémy-en-Rollat, est célèbre pour des productions de céramiques. Quant à celui de Toulon-sur-Allier, il a été fouillé par plusieurs chercheurs et a livré une grande quantité de figurines en terre blanche dont plusieurs centaines forment l'essentiel des collections du musée Anne de Beaujeu, constituant même la plus importante collection en France.

C'est la raison pour laquelle on observe des groupes d'ateliers de potiers entre Sioule et Allier,

du fait de la présence d'argiles carboniques qui sont d'excellente qualité, déjà utilisées par les Gaulois pour confectionner des céramiques, à Vendat en particulier. Cette argile donne à la pâte, une fois cuite, une couleur blanche qui est très typique des productions de l'Allier. Les potiers ont utilisés cette argile pour confectionner des figurines notamment dans la région de Saint-Pourçain-sur-Besbre.

Le site de Saint-Pourçain-sur-Besbre se trouve sur les flancs d'un petit vallon suivi par le ruisseau du Charray, affluent de la Besbre. L'atelier, situé en-dehors de toute agglomération antique reconnue, est de type nettement rural. Les fouilles eurent lieu en 1867 et 1869. De nombreux fours, ainsi que des dépotoirs, furent découverts par le docteur Bailleau, M. Bertrand, et M. de Conny. L'atelier a fourni des statuettes, avec leurs moules signés, des *oscilla*, et des moules de vases à glaçure plombifère. Dans l'un des fours, il n'y avait qu'une seule espèce de vases, sorte de mortier à large bord. On a recueilli aussi de beaux vases rouges, des *urnettes* charmantes avec décoration en barbotine et côtes (vases à épingles), d'autres *urnettes* à bossage et une foule de poteries, une lampe, de la sigillée lisse et moulée avec des scènes rappelant la mythologie gréco-romaine ou des scènes funéraires, et deux poinçons-matrices.

### Les installations et leurs équipements

Sporadiquement, des sondages, au XIX<sup>e</sup> siècle, ont été effectués par des collectionneurs, à Lezoux, à Toulon-sur-Allier, à Saint-Rémy-en-Rollat. Des découvertes fortuites ont été faites à Vichy, surveillées par monsieur Mosnier et le docteur Morlet. Aucun plan de ces travaux ne nous est parvenu. La plupart des sites signalés par les premiers chercheurs sont abandonnés. Il arrive qu'ils soient si oubliés que leur emplacement exact reste inconnu, ou que les vestiges aient été détruits sans que nul n'y ait porté attention. Cependant, certains travaux fournissent tout de même la description des fours, leur forme rectangulaire, carrée ou cylindrique ayant retenu l'attention des chercheurs. Ils décrivent également l'aire de travail (aire de chauffe), le conduit pour les gaz qui vont chauffer l'empilement des céramiques, le cendrier, sans oublier l'environnement obligatoire de l'atelier : le gisement d'argile, les endroits où l'on fabrique les céramiques, où on les fait sécher, où on les entrepose après la cuisson, et où enfin on les vend.

Les ateliers trouvés dans l'Allier regroupe tout le panel de fours que l'on peut rencontrer en Gaule. Les premiers qui ont été fouillés ont fait l'objet de différentes planches d'Edmond Tudot. Ces fours sont déjà très complexes, avec des tubulures pour l'évacuation des gaz. On a parfois un four important et à côté un plus petit, peut être pour la fabrication particulière qu'était celle des figurines. Certains grands fours permettaient de cuire en une seule fournée des milliers de vases, ce qui constitue une véritable production industrielle.

À Coulanges, site fouillé par Vertet pendant plusieurs années, on a cuit les célèbres mortiers de

Coulanges, estampillés de la marque du potier. De couleur claire à cause du kaolin, ils étaient exportés dans tout le nord de l'empire romain. On a même retrouvé près de Coulanges un appontement sur la Loire où, pense-t-on, étaient embarquées ces fabrications pour les transporter en direction de l'océan.

La création de la céramique artisanale comporte des étapes complexes et essentielles. Il faut épurer l'argile, la faire « pourrir » souvent pendant plusieurs mois. Il faut ensuite la stocker dans des celliers, dans des fosses, des caves. Alors seulement la fabrication peut commencer. Le potier prend sa motte, commence le façonnage, d'abord à la main, puis au tour qui permet d'accélérer la cadence. Vient ensuite le séchage avant la cuisson, sinon l'argile va se crevasser. Dans cette étape, les décors sont apposés à la main, moulés, ou gravés à la molette avec des formes répétitives.

À l'époque gallo-romaine, les productions que l'on peut rattacher au département de l'Allier s'étalent de 30 avant Jésus-Christ jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle. Puis l'activité potière va se déplacer vers le nord-est de la France. On note ici la qualité du travail accompli par les Gaulois du I<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ qui exportaient déjà leur production. Les ateliers gallo-romains se sont installés tout naturellement sur les emplacements exploités par les Gaulois, aussi bien dans les villes comme Vichy et Cusset que dans les habitats ruraux.

### Variété dans les modèles et les formes

Les productions-phare arrivent en tête, puisqu'elles ont été exportées dans tout l'empire romain. On a aussi des productions en Bourgogne et en Bretagne, mais les premières, sous Tibère en 14 après Jésus-Christ, sont bien réalisées dans le département de l'Allier.

Un très important secteur de production céramique est le fait d'un groupe de production de poterie sigillée du I<sup>er</sup> siècle, avec des calices qui sont produits sur la Loire. Quelques éléments nous amènent à penser qu'à Nérès-les-Bains aussi, il y avait une production de calices. Cet atelier a fourni notamment des fragments de moules de terre sigillée moulée datés de l'époque tibérienne, un poinçon-matrice, des cruches à engobe blanc. Des fouilles ont été menées par Michel Desnoyers et son équipe depuis l'été 1969, au cours desquelles des fours et des dépotoirs ont été découverts et étudiés.

On trouve aussi des formes moulées : bols, gobelets, bouteilles, dont les plus célèbres sont celles de Vichy et Saint-Rémy-en-Rollat.

Enfin, directement dans le prolongement de ce que l'on appelle l'époque gauloise, il y a les poteries dites *terra nigra*, de la fin du I<sup>er</sup> siècle avant jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> siècle après Jésus Christ. On les trouve à Vichy, Vendat, Saint-Rémy-en-Rollat, Varennes-sur-Allier, Yzeure. Dès Auguste, ces ateliers vont fabriquer des récipients notamment dédiés à la table : vases, assiettes, bols et marmites, que l'on retrouve jusqu'en Angleterre. Ils utilisent le même processus opératoire

avec les mêmes fours que les Gaulois. Ce qui change, ce sont les formes, inspirées de celles de la cuisine romaine. Il existe aussi des lampes à huile que l'on rencontre dans les sanctuaires, les milieux funéraires, les cimetières gallo-romains.

Les fouilles stratigraphiques de plusieurs ateliers de la vallée de l'Allier ont été reprises avec l'aide du ministère des Affaires Culturelles, sous la direction de Hugues Vertet : elles ont porté sur les officines de Lezoux, de Saint-Bonnet-Yzeure, de Toulon-sur-Allier, des Martres-de-Veyre, de Saint-Rémy-en-Rollat et de Gannat, et sur des ateliers encore inconnus : Courpière, Bègues. Elles ont donné de nombreux fours de potiers, et quantité de terre sigillée, de statuettes, lampes, céramiques fines et communes. Parmi ces productions, nous relevons les gobelets lisses et moulés.

À Vichy, nous avons eu la chance de trouver un bel ensemble qui appartenait probablement à un potier qui s'était fait incinérer avec sa production.

À Vichy et Saint-Rémy-en-Rollat, sur des récipients imités de ceux que l'on trouve en Italie – comme l'a démontré Joseph Déchelette – ce sont des décors moulés : des bouteilles, des vases à parfum. Cette céramique très particulière est enduite d'un vernis avec des teintes verdâtres et jaunes.

Sur le site de Lapalisse, a été exploité une petite nécropole constituée d'une quarantaine de tombes accueillant des personnes incinérées et contenant beaucoup d'éléments produits dans les ateliers, essentiellement des sigillées.

La céramique est un bien consommé très fréquemment, qu'on trouve immanquablement sur les sites archéologiques à l'époque romaine. Comme ces sites n'ont pas laissé de traces écrites, on essaye de « faire parler » la céramique au travers de ses formes, de ses décors, de la culture qu'elle inspire.

Au I<sup>er</sup> comme au II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, on décèle un véritable élan avec la création de nouveaux ateliers, en plus des anciens qui perdurent. Puis, plus rien, du moins de connu, dans le département... L'activité des potiers s'est-elle déplacée vers d'autres régions ?

**Pour conclure**, on trouve la céramique sigillée dans une grande moitié ouest de l'Europe, avec toutefois une barrière très nette qui sépare les populations romaines des germaniques. À partir des lieux de découvertes où des potiers ont laissé leurs marques sur les amphores, soit peintes soit estampillées, on peut retrouver les itinéraires de diffusion de ces produits. L'Allier se trouve à l'interface d'un point de rupture de charge qui passe par la côte méditerranéenne, puis par Lyon et Roanne, pour rejoindre ensuite le centre-ouest de la Gaule.

Henri Bourbon  
Georges Michard